

FANULA PAPAZOGLU
 Cara Lazara, 11
 Beograd

UDC 949.717 „—01/+01“

APOLLONIA CUIUS INCOLAE MACROBII COGNOMINANTUR

Abstrakt: Plinije pominje tri Apolonije u Makedoniji. Dve su dobro poznate i sigurno lokalizovane, jedna u Migdoniji, druga u Pieriji. Treću Apoloniju Plinije stavlja na poluostrvo Atos i kaže da su njeni stanovnici bili Macropii. Autor pokazuje da na Atosu nije bilo grada po imenu Apolonija, već se podatak Plinijev mora povezati za pierijsku Apoloniju.

Pline l'Ancien mentionne trois villes nommées Apollonia en Macédoine:

(1) Apollonia la mygdonienne — *et regio Mygdoniae subiacens, in qua recedentes a mari Apollonia, Arethusa* (IV, 38);

(2) Apollonia sur la côte piérienne, à l'est du Strymon : *a meridie Aegaeum mare, cuius in ora a Strymone Apollonia, Oesyra, Neapolis, Datas* . . . (IV, 42);

(3) Apollonia sur l'Aktè — *oppidum in cacumine fuit Acrathoon, nunc sunt Uranopolis, Palaehorium, Thyssus, Cleonae, Apollonia cuius incolae Macropii cognominantur* (IV, 37).

Apollonia en Mygdonie est la plus importante de ces villes et la mieux connue. Elle est attestée de la fin du IV^e siècle avant notre ère jusqu'à la fin de l'Antiquité. Elle figure dans le périple du Pseudo-Skylax et dans un fragment d'Hégésandros du II^e siècle avant notre ère qui la situe au sud du lac de Bolbè¹. Ptolémée signale aussi une Apollonia en Mygdonie (III, 12, 33). Comme station de la *via Egnatia*, située à mi-chemin à peu près entre Thessalonique et Amphipolis,

¹ Ps. - Scyl. 66: 'Αρέθουσα Ἑλληνίς, Βολβῆ λίμνη, Ἀπολλωνία Ἑλληνίς (troisième quart du IV^e s.). Athen. VIII, 11 (c. 334) Ἀπολλωνίαν τὴν Χαλκιδικὴν δύο ποταμοὶ περιρρέουσιν Ἀμμίτης καὶ Ὀλυνθιακός. ἐμβάλλουσι δ' ἀμφοτέρω εἰς τὴν Βόλβην λίμνην. Comme les rivières Ammitès et Olynthiakos se jetaient dans le lac de Bolbè, la ville qu'elles entouraient devait se trouver entre le lac et la chaîne du Cholomon. Le fait que Hégésandros qualifie Apollonia de chalcidienne s'explique probablement par l'origine de la ville (cf. M. Zahrt, *Olynth und die Chalkidier*, München 1971, p. 156—157, qui admet comme probable l'hypothèse selon laquelle Apollonia aurait été fondée par les Chalcidiens après 432 sur le territoire qui leur avait été cédé par Perdikkas).

Apollonia est mentionnée par les itinéraires². On la localise avec beaucoup de vraisemblance près du village de Néa Apollonia (jadis Polina)³.

La deuxième Apollonia mentionnée par Pline est connue aussi par un passage de Pomponius Mela⁴ et deux fragments de Strabon⁵. L'existence d'Apollonia sur la côte piérienne, au pied du Mt Symbolon, entre Galepsos et Oisymè, semble assurée⁶.

La troisième Apollonia de Pline, celle de l'Aktè, n'est attestée nulle part ailleurs et son existence a été à bon droit mise en doute⁵. La faute est d'autant plus suspecte que le nom d'Apollonia est suivi chez Pline de l'information selon laquelle les habitants de cette ville s'appelaient *Macrobii*.

A. B. West a été le premier à contester l'existence d'Apollonia sur la presqu'île d'Athos. Selon lui, il y aurait eu chez Pline une confusion avec la ville mygdonienne du même nom. Le mot *Macrobii* devrait être corrigé en *μακάρβιοι* et serait une allusion à la fertilité de la plaine qui s'étend au sud du lac de Bolbè, où se trouvait Apollonia de Mygdonie⁷. H. Gaebler proposa une autre explication de la faute de Pline : le géographe aurait lu dans sa source *πρὸς τῷ Ἄθῳ* au lieu de *πρὸς τῷ Ἀώῳ* et aurait de sorte inventé, à partir d'une donnée concernant Apollonia en Illyrie, une Apollonia sur l'Athos⁸.

² Dejà chez Tite-Live nous trouvons l'information qu'Apollonia était à une journée de marche d'Amphipolis (XLV, 28, 9). D'après les itinéraires, la distance entre Apollonia et Amphipolis était de 30 à 32 milles; celle entre Thessalonique et Apollonia de 36 à 38 milles romaines.

³ De cette Apollonie mygdonienne il faut distinguer la ville du même nom dont parle Xénophon comme de l'une des *μέγισταί τῶν περὶ Ὀλυμπον πόλεων* qui se sentirent menacées par l'expansion de la Ligue chalcidienne (*Hell.* V, 2, 11; 3, 1—6). Cette Apollonia, qui pourrait être appelée chalcidienne, devait être située au nord-ouest d'Olynthe. Une Apollonia est, en outre, mentionnée par Strabon parmi les bourgades du littoral thermaïque et de la Crousidae qui ont été englobées dans le synoecisme de Thessalonique (Str. VII, frag. 21). Ce pouvait bien être la même ville. L'Apollonia du Synekdèmos d'Hiéroklos (640,3) ne peut être que la ville mygdonienne.

⁴ Pomp. Mela II, 2, 30; *ultra Nestos fluit, interque eum et Strymona urbes sunt Philippi, Apollonia, Amphipolis.*

⁵ Str. VII, frag. 33 Epit.: *εἶτα αἱ τοῦ Στρυμόνος ἐκβολαί· εἶτα Φάγρης Γαληψὸς Ἀπολλωνία, πᾶσαι πόλεις, εἶτα τὸ Νέστου στόμα. . . , frag. 35 E: εἶθ' ὁ Στρυμόν καὶ ὁ ἀνάπλους εἰς Ἀμφίπολιν. . . εἶτα Γαληψὸς καὶ Ἀπολλωνία, κατεσκαμμένα ὑπὸ Φιλίππου.* Pour la localisation d'Apollonia au lieu-dit Πύργος Ἀπολλωνίας voir P. Collart, *Phillippes ville de Macédoine, depuis ses origines jusqu'à la fin de l'époque romaine* (Paris 1937), p. 88 sq. L'extrême indigence des restes antiques sur ce site s'explique peut-être par la destruction de la ville signalée par Strabon.

⁶ Des cinq autres villes de la presqu'île mentionnées par Pline. Acrathoon se trouvait à l'extrême sud de celle-ci, Uranopolis sur l'isthme qui relie Athos au corps de la Chalcidique, Thyssos et Kléonai sur sa côte occidentale. Palaeorium est inconnue par ailleurs.

⁷ A. B. West, Notes on the Multiplication of Cities in Ancient Geography, *ClPhil* 18(1923), 59 sqq.

⁸ H. Gaebler, Zur Münzkunde Makedoniens, VIII, *ZfNum* 36(1926), p. 194.

Ch. Edson pensait, comme West, que dans les deux passages de Pline — IV, 37 et IV, 38 — il ne pouvait s'agir que d'Apollonia la mygdonienne⁹.

L'information de Pline sur l'Apollonia d'Athos a été admise comme exacte par D. D. Zanglis, auteur d'une monographie sur la Chalcidique. Pour la corroborer, Zanglis cita le frag. 35 de Strabon où il est question de l'Athos et d'une Apollonia sise sur un cap¹⁰. Mais B. Zahrnt, dans son excellent ouvrage sur les Etats de la Chalcidique à l'époque classique, a bien vu que l'ἄκρα dont parle Strabon dans ce passage devait faire partie de la côte piérienne et non de l'Athos. Pourtant, il ne tira pas la conséquence de cette juste constatation et crut devoir laisser ouverte la question de l'Apollonia sur l'Aktè¹¹.

Or, examiné de près, le passage de Strabon auquel se référa D. Zanglis fournit, me semble-t-il, la clé du problème. Strabon nomme sur la presqu'île d'Athos cinq cités: Kleonai, Olophyxis, Akrothooi, Dion, Thyssos¹². Nous retrouvons les mêmes villes chez Hérodote (VII, 22) et Thucydide (IV, 109, 3), si bien que la seule coïncidence de ces listes suffirait à rendre douteuse la donnée de Pline sur Apollonia. En lisant la suite du passage on se rend compte de la manière dont a pu naître la confusion. Passant de l'Athos au golfe Strymonique, Strabon indique d'abord, comme limite orientale de celui-ci, le fleuve Nestos (μετὰ δὲ Ἄθω ὁ Στρυμονικὸς κόλπος μέχρι Νέστου τοῦ ποταμοῦ. . .) mais se réprend aussitôt pour préciser: εἰς μέντοι τὰκριβὲς ἄκρα τίς ἐστὶν ἢ ποιοῦσα κόλπον πρὸς τὸν Ἄθω, πόλιν ἐσχηκυῖα τὴν Ἀπολλωνίαν („pour être précis, il y a un cap qui forme le golfe face à l'Athos, sur lequel s'élève la ville d'Apollonia“)¹³. Une lecture hâtive de cette description, ou d'une description pareille, a pu conduire Pline à la conclusion qu'Apollonia dont il est question se trouvait sur l'Athos. L'erreur est évidente et il n'y a pas lieu de douter qu'Apollonia doive disparaître de la toponymie antique de la presqu'île.

L'information que les habitants d'Apollonia s'appelaient *Macrobii* pourrait également être invoquée à l'appui de ce point de vue. Phlégon de Tralles nous a conservé une liste de centaines dans laquelle figurent,

⁹ Ch. Edson. Notes on Thracian „Phoros“, *CIPhil* 42(1947), p. 98, n. 79.

¹⁰ D. D. Zanglis, *Χαλκιδική. Ἱστορία-Γεωγραφία (ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τοῦ 1912)*, Thessalonique 1956 (*non vidi*, cité d'après B. Zahrnt, voir la note suivante). Pour le texte de Strabon, voir plus bas.

¹¹ M. Zahrnt, *Olynth und die Chalkidier. Untersuchungen zur Staatenbildung auf der Chalkidischen Halbinsel im 5. und 4. Jahrhundert v. Chr.*, München 1971, p. 158.

¹² Voir aussi le frag. 33 Epit. qui qualifie ces villes de πόλεις alors que le frag. 35E les appelle πολίσματα.

¹³ R. Baladié, dans son édition du VI^e livre de Strabon (sous presse dans *CUF*), donne de ce passage une traduction plus littéraire, fondée sur l'interprétation correcte du texte éliminant l'équivoque: „pour être précis, il y a un cap qui tourné vers l'Athos, forme le golfe; on y trouve la ville d'Apollonia“. En effet, la côte entre les embouchures du Strymon et du Nestos forme une ligne courbe dont le point le plus saillant, désigné par Strabon comme ἄκρα, sépare le golfe Strymonique proprement dit (aujourd'hui golfe d'Orphano) du golfe de Kavala, dont nous ignorons le nom antique. C'est sur cette ἄκρα qu'était située Apollonia de Piérie.

à la suite de nombreux Italiques, 8 Macédoniens. Tous sont originaires de la Macédoine Orientale (Philippes, Paroikopolis, Amphipolis) et presque tous portent des noms et des patronymes indigènes¹⁴, d'un type que j'ai différencié des noms thraces proprement dits et classé dans l'onomastique du substrat pré-thrace de la Macédoine Orientale¹⁶. La longévitité apparaît comme un trait caractéristique de ces populations primitives. Aussi, une ville de Piérie me semble-t-elle avoir plus de chance d'être la patrie des *Macrobii* qu'une ville d'Athos.

Primljeno 12. III 1986.

¹⁴ Cf. *F GrH* 257, F 37 (περί μακροβίων), 47—54: Μακεδών από Φιλίππων, Βόνζης Τόνου (corriger en Βούζης, cf. Βουζάη dans une inscription de la région de Paroikopolis, *Bull. épigr.* 1945, n. 166, et le nom Βούζης attesté en Phrygie, cf. L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, 1964, p. 130, § 199), Παροικοπόλεως, Μακεδών, Φρόντων Ἀλβουτίου, Μακεδών από Φιλίππων, Σάριχη Σιλία, Μακέτις, Ἀμφιπολίτις, Αἰδέσιος Δίζα, Παροικοπόλεως, Μακεδών, Βίθου Διζάστου, Παροικοπόλεως τῆς Μακεδόνων, Ζαικεδένθης Μουκάσου, Παροικοπολίτης, Μακεδών, Μάντις Καιπρίζου Μακεδών ἐξ Ἀμφιπόλεως. Phlégon signale qu'il a puisé les noms des centaines d'Italie dans les listes du cens (ἐξ αὐτῶν τῶν ἀποτιμήσεων . . . ἐμάθαμεν). La même source a été sans doute utilisée, comme l'a supposé Th. Mommsen, *Röm. Staatsr.*, II³, 417, n. 2, pour les pérégrins des provinces. Il s'agit du dernier recensement des habitants de l'Empire, qui eut lieu sous Vespasien en 74, l'unique cens qui a porté non seulement sur les citoyens romains mais aussi sur les pérégrins, comme on peut le déduire de Phlégon.

¹⁶ Cf. mon rapport „Structures ethniques et sociales dans les régions centrales des Balkans à la lumière des études onomastiques“, *Actes du VIIe Congrès international d'épigraphie grecque et latine* (1977), Bucarest 1979, p. 164—166.